

APOLOGIE DU CHRISTIANISME

PAR FRANZ HETTINGER

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET EN THÉOLOGIE
PROFESSEUR DE THÉOLOGIE A L'UNIVERSITÉ DE WÜRZBURG
SÉCRÉTAIRE DE LA CONGRÉGATION POUR LE CONCILE
DU VATICAN

TRADUIT DE L'ALLEMAND

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ALLEMANDE
ET AVEC L'APPROBATION DE L'AUTEUR

Par M. Julien Lalobe de Felcourt

LICENCIÉ EN DROIT

ET M. J.-B. JEANNIN

LICENCIÉ ÈS-LETTRES, ANCIEN
MAÎTRE DES ÉTUDES AU COLLÈGE DE SAINT-QUIZIER

DEUXIÈME ÉDITION FRANÇAISE

Revue et considérablement augmentée

5 forts vol. in-8° Prix : 86.25

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME.

CHAPITRE PREMIER.—*Le doute en matière de religion.*—État de la question.—Causes du doute en matière de religion.—Idées fausses que l'on se fait de la science.—Ignorance de la nature et des besoins de l'esprit humain.—Aversion, indifférence, ignorance.—L'indifférentisme, premier adversaire de la religion du Christ.—Désordre moral ; il a pour conséquence l'erreur.—La vraie sagesse et la sophistique.

CHAPITRE II.—*Des trois ordres de vérités.*—Nature de la vérité ; elle est le pain de l'esprit.—Que le scepticisme est en contradiction avec la nature de l'esprit et sa destination ; que c'est une affection malsaine.—Qu'il y a une certaine science humaine, mais qu'elle est relative et bornée.—Le domaine des sciences d'expérience.—De la science de l'esprit ; ses principes et ses lois.—De la liberté de penser.—Sensualisme et matérialisme ; théorie scientifique de ce système ; qu'elle implique contradiction.—Dieu est la fin de la philosophie.—Que les limites de cette science démontrent l'existence d'un monde supérieur de la vérité.—La révélation.—Science et croyance.—Naturalisme et rationalisme : ses suppositions et ses conséquences.—La religion dans l'histoire.—Étude de la religion, obligation et méthode.—Notes additionnelles.

CHAPITRE III.—*Dieu, son existence, son essence.*—La notion de Dieu est naturelle à l'esprit humain, comme le démontre l'histoire de tous les peuples et de tous les temps.—Exceptions apparentes : peuples privés de la connaissance de Dieu.—Démonstration de l'existence de Dieu tirée de la nature.—Dieu, cause suprême de toutes choses.—Temporarité de la terre et de la race humaine.—Dieu, premier principe du mouvement.—Dieu, auteur de l'ordre.—Qu'il n'y a pas de hasard.—Désordre apparent.—La création.—Dieu, principe personnel de la vérité, intelligence suprême, la vérité même.—Dieu, source et soutien de l'ordre moral.—L'existence de Dieu démontrée par la conscience.—L'essence de Dieu peut être connue mais reste incompréhensible.—De quelle manière nous connaissons Dieu.—Attribus de Dieu.—La Providence divine.—L'homme sans Dieu.—Notes additionnelles.

CHAPITRE IV.—*Le matérialisme* Ce que le matérialisme et le pathéisme ont de commun et en quoi ils diffèrent.—Essence et histoire du matérialisme.—La matière ne peut servir à tout expliquer, étant elle-même ce qu'il y a de plus obscur.—La doctrine atomistique implique

contradiction, elle ne peut rendre raison de la diversité des êtres.—L'affinité de la matière suppose l'existence d'une puissance ordonnatrice.—Le matérialisme n'explique point la naissance du mouvement, et encore moins la disposition intentionnelle des organismes.—Nécessité d'admettre une intelligence pour expliquer l'intention qui se remarque en tout.—L'uniformité des espèces démontre que le monde a été fait d'après un plan arrêté d'avance.—Il est impossible que des êtres supérieurs naissent d'êtres d'un ordre inférieur et d'une espèce différente.—Hypothèse d'Ezobé.—L'énigme du monde ne trouve qu'une seule solution, la création par Dieu.—Notes additionnelles.

CHAPITRE V.—*Le panthéisme.*—Rapport entre le matérialisme et le panthéisme.—Enseigner l'unité de substance, c'est l'essence du panthéisme.—Les choses qui composent ce monde ne sont pas seulement les manifestations d'un être unique, mais des êtres différents.—Une somme d'objets finis ne peut jamais constituer un infini.—La liberté et la conscience ne peuvent résulter d'éléments soumis à la loi de nécessité et dépourvus de conscience.—Le panthéisme ne peut rendre compte de l'individualité des êtres particuliers.—Le pathéisme est en opposition avec la conscience. Il nie la liberté, le mérite et le démerite ; il supprime la différence du bien et du mal. Conséquences morales de ce système.—La prétention à la science absolue est en contradiction avec la nature de l'esprit humain.—Antithèse originelle entre penser et être.—Il n'y a pas de raison absolue dans le sens du panthéisme.—Fausse définition de la substance et de l'infini données par Spinoza.—Le fini n'est pas une borne pour l'infini.—La doctrine biblique de la création contient la seule solution possible du problème cosmogonique.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VI.—*L'homme.*—Importance de l'étude et de la connaissance de l'homme.—L'homme selon les panthéistes et les matérialistes.—Exposé de la théorie matérialiste : l'esprit n'est qu'un produit du corps, donc pas de survivance de l'âme après la mort, pas de liberté, pas de différence qualitative entre l'homme et l'animal, pas de principes universels de morale ni de droit.—La poésie du matérialisme, culte qu'il rend à la matière, comment il entend l'immortalité.—Causes productrices du matérialisme : habitude qu'ont beaucoup de personnes de ne s'occuper que de la matière exclusivement ; application indiscrette que l'on fait à tort d'une méthode qui n'a qu'une valeur relative.—Défaut de logique.—Le matérialisme théorique est l'enfant du matérialisme pratique.—De la défense du matérialisme : qu'elle s'appuie sur des prémisses obscures et des conséquences fausses.—Que l'élément vrai de ses prétendues preuves est connu et jugé depuis bien longtemps, notamment l'influence du corps sur l'âme.—L'enfance, la vieillesse, le sommeil, la folie.—Que le matérialisme ne saurait expliquer la conscience.—Conséquences du matérialisme.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VII.—*L'homme.*—Développement des idées de vie, de principe vital, d'organisme.—L'âme : différence des principales puissances de l'âme. L'âme végétative, l'âme sensitive, l'âme intellectuelle.—Nécessité d'admettre un principe vital ou une âme pour rendre raison des organismes divers.—Différence entre les corps organisés et les corps non organisés.—La perception sensible démontre un principe simple et immatériel.—L'homme considéré comme être intelligent.—Combien il diffère de l'animal même par le corps.—Opposition entre l'activité intellectuelle et l'activité sensible.—L'esprit intelligent, principe des idées, de la conscience, de la liberté, du progrès.—Que l'âme intelligente peut survivre au corps, puisqu'elle est quelque chose de subsistant.—L'âme est immortelle.—Immortalité de l'âme démontrée par son idée, par les aspirations de l'homme, par son désir du bonheur, par la nécessité d'une rémunération.—Que la vérité n'est pas le seul but de l'homme.—Possibilité et convenance de la résurrection des corps.—Importance de cette doctrine.—Notes additionnelles.

CHAPITRE VIII.—*Dieu et l'homme.*—Idée de Dieu, son universalité et sa nécessité.—Elle indique Dieu comme son origine.—La négation de Dieu est contraire à la nature de l'homme.—La religion comme application de l'idée de Dieu.—Elle établit un commerce entre Dieu et l'homme.—La prière comme expression de la religion.—La religion est une loi de l'humanité.—Le monothéisme, forme primitive de la religion.—Altération de l'idée de Dieu.

CHAPITRE IX.—*La religion, son fondement et son essence.*—Société que la religion établit entre l'homme et Dieu.—Dieu est créateur, et comme tel souverain Seigneur de toutes les créatures.—La créature, propriété de Dieu.—Le service de Dieu, devoir de toute créature.—Dieu est le conservateur des créatures, d'où il suit que la religion est pour l'homme une nécessité de tous les instants.—Étude de la nature au point de vue religieux.—Divinisation de la nature, principe du paganisme.—La prière, expression de la religion.—Que l'adoration dure éternellement, qu'elle fait la grandeur de l'homme.—Demande, actions de grâces, réconciliation.—Religion et communion.—Du culte extérieur et de son acte principal, le sacrifice.—La prière, source de la vie morale.—Religion et morale, leur union indissoluble.—La religion dans la société civile.—Perfectionnement de l'homme par la religion.

DEUXIÈME VOLUME.

CHAPITRE X.—*Foi et mystère.*—La foi, principe surnaturel de connaissance.—Définition ou idée de la foi : en quoi elle diffère de la science.—Certitude que produit la foi.—Importance de la foi dans toutes les branches de la vie.—La foi divine.—La foi divine, fondement de toute religion et de toute civilisation.—La foi est un besoin de l'homme.—Le mystère.—La nature de Dieu est un mystère.—Le mystère est partout.—Le mystère surpasse la raison, mais ne la contredit point.—Le mystère, caractère nécessaire de la révélation.—Il est incompréhensible, mais non pas intelligible.—Le mystère et la raison humaine.—Efficacité de la foi.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XI.—*Nécessité de la révélation.*—La religion, devoir absolu de l'homme.—Le développement historique de l'humanité ne réalise point l'idée de la religion.—Les mythes païens, leur influence sur les mœurs.—Doute général, désespoir, superstition.—Impuissance de la philosophie pour remédier à cet état de choses.—Elle s'attache à la religion nationale.—Les résultats sont minimes et douteux.—Son influence sur le peuple est nulle.—La philosophie de l'avenir et la nécessité du présent.—Les recherches scientifiques ne sont possibles qu'à un petit nombre ; la vérité religieuse est le patrimoine de tous.—Les résultats des études personnelles se font attendre jusqu'à la fin de la vie, et l'homme n'est jamais sans avoir besoin de la vérité religieuse.—Les recherches scientifiques offrent un mélange de vérités et d'erreurs ; tandis que l'homme a besoin de la vérité pure, entière et indiscutable.—L'autorité.—C'est par voie d'autorité que l'humanité veut être enseignée ; la philosophie ne saurait enseigner d'autorité, donc elle ne peut être l'institutrice des peuples.—C'est l'autorité divine qui instruit le genre humain.—La religion naturelle et le culte.—La religion naturelle ne connaît pas de moyen de réconciliation.—La foi seule nous affermit dans le combat.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XII.—*La voie de la foi raisonnée.*—De l'obligation où se trouve l'homme de s'enquérir de l'existence de la révélation.—Elle se fonde sur le besoin de l'esprit et sur les faits de l'histoire.—La révélation elle-même, Jésus-Christ et ses apôtres sollicitent l'examen.—Évidence de la crédibilité du christianisme.—Elle repose sur le témoignage.—Coup d'œil sur les témoignages.—Les critères intrinsèques du christianisme.—La morale de l'Évangile et la morale philosophique.—La foi est un acte de raison et

de liberté.—Influence de la volonté sur la foi.—Effort moral, condition de la foi.—L'autorité de Dieu est le motif de la foi, et la grâce en est le principe efficace.—Préparation pour recevoir la grâce.—Développement de la foi.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XIII.—*Miracle et prophétie.*—La révélation est tout ensemble une idée et un fait ; elle a trouvé sa consommation dans l'incarnation du Verbe.—Le miracle et la prophétie considérés comme faits et comme signes caractéristiques de la révélation.—Possibilité du miracle ; elle résulte en général des rapports de Dieu avec sa créature.—Conviction populaire à l'égard du miracle exprimée dans la prière.—Définition précise du miracle.—Ce n'est nullement une abolition de la loi naturelle.—Nécessité du miracle.—Puissance démonstrative du miracle.—A quoi le reconnaît-on ? —La prophétie.—La divination et le somnambulisme.—Les oracles païens.—La preuve par le miracle dans les siècles après Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.—*Crédibilité de l'histoire évangélique.*—La révélation et l'histoire.—Le christianisme est le pivot de l'histoire universelle.—Influence du christianisme au point de vue intellectuel, moral et social.—Elle ne peut avoir pour cause que la réalité historique de Jésus-Christ.—Les faits évangéliques rapportés par les historiens latins, grecs et hébreux.—Tacite, Suétone, Pline, Josèphe et le Talmud.—L'authenticité des évangiles prouvée par leur caractère officiel, leur suscription, l'usage qu'on en faisait dans le culte public, et enfin par le témoignage des saints Pères et de l'Église, et par le sang des martyrs.—L'authenticité et la crédibilité des évangiles prouvées par des raisons intrinsèques.—Objectivité de leur composition et son unité.—Nouveauté et sublimité de la figure de Jésus.—L'histoire évangélique dans sa concordance avec la chronologie, l'archéologie et la géographie.—Hypothèse du mythe.—Les fausses prémisses.—Définition et caractères du mythe.—Ils n'ont rien de commun avec l'Évangile.—Le mythe est préhistorique, local et national.—Apparitions contradictoires dans les évangiles. Elles confirment l'authenticité des évangiles et leur crédibilité.—Les apocryphes.

CHAPITRE XV.—*Divinité de l'histoire évangélique.*—La signification des actions divines dans l'histoire évangélique en général.—Le Christ nous désigne ses miracles comme les preuves de sa mission.—Ses miracles sont en harmonie avec ses paroles et sa personne.—Symbolique du miracle.—Réalité des miracles attestée par Jésus-Christ lui-même et par des témoins oculaires.—Les circonstances qui accompagnent les miracles, prouvent leur caractère surnaturel.—Les miracles ne sont pas l'effet de forces naturelles occultes.—Le magnétisme et les miracles du Christ.—Les juifs et les païens en présence des miracles.—Le motif des œuvres divines.—Le miracle de la résurrection.—La réalité de la résurrection.—Les témoins de la résurrection.—Le grand miracle de l'Église.—Notes additionnelles.

CHAPITRE XVI.—*Les prophéties et leur accomplissement.*—Le peuple d'Israël.—Son caractère, son importance et sa position dans l'histoire.—La théocratie et les prophètes.—L'attente du Messie chez les Juifs.—Elle ressort des Évangiles et des écrivains juifs contemporains.—Altération de l'idée messianique.—Cette idée se répand chez les païens.—La figure du Messie chez les prophètes, le protévangile, les patriarches, Moïse, David, Isate, Jérémie, Aggée, Zacharie, Malachie.—Accomplissement de toutes les prophéties dans la personne de Jésus de Nazareth.—Ses propres éclaircissements.—Les temps et les attributs qui devaient être ceux du Messie le désignent comme le Messie.—C'est en lui seul que les prophéties reçoivent leur accomplissement.—État d'Israël après la venue du Christ.—Saint Jean-Baptiste, le dernier prophète et le premier apôtre du Christ.—Pourquoi les Juifs ont rejeté le Messie.—Ils persécutent les prophètes.—Haine des Pharisiens.—Leurs espérances mondaines.—Jésus-Christ le prophète de la nouvelle alliance.—Il prédit son